

8 SIGNES POUR DÉTECTER UN PSYCHOPATHE

On emploie souvent le terme de « psychopathe » mais sans savoir vraiment ce qu'il veut dire.

Pervers narcissiques, psychopathes, psychotiques...

Quelles différences et comment les reconnaître ? Voici les 8 signes révélateurs de cette maladie.

1- Il ne ressent rien pour les autres

Les psychopathes ne ressentent rien pour les autres mais seulement pour eux. Ils ressentent bien biologiquement des émotions mais psychologiquement les troubles caractéristiques de leur maladie viennent troubler et altérer le ressenti de ces émotions. Ils n'ont aucun sentiment envers les autres. Toute émotion est ramenée à eux de n'importe quelle façon. Les autres ne sont que des objets qui servent à assouvir leurs envies.

Ce problème d'absence d'empathie explique pourquoi ils n'ont aucune morale et donc aucune limite à faire du mal à autrui physiquement et moralement. D'où leur dangerosité.

2- Il n'avoue jamais sa culpabilité

Mensonges, manipulations, violence... Les psychopathes sont prêts à tout pour que chaque chose convienne à leurs envies. Tout individu, lorsqu'il n'agit pas comme le psychopathe le souhaite, lui rappelle cette réalité qu'il déteste. Il n'est pas question de déni ou de fuite de la réalité, un psychopathe cherche juste à la modifier pour qu'elle soit conforme à l'idée que lui se fait. Si quelqu'un agit différemment, il fera tout pour le détruire. Et s'il fait du mal c'est uniquement parce que les autres l'ont bien cherché.

Jamais de leur faute ? Jamais un psychopathe n'avoue sa culpabilité. Il cherche à trouver n'importe quoi pour se justifier ou tente de manipuler l'autre pour lui faire croire que tout est de sa faute. « Pour satisfaire sa personnalité narcissique jamais le psychopathe ne doit baisser dans l'estime des autres. Il n'y a aucune préoccupation pour le sort de la victime, aucune expression d'amour et de remords » explique J.Reid Maloy, professeur de psychiatrie à l'université de Californie, dans son ouvrage Les psychopathes.

3- Il dévalorise les autres sans cesse

Le psychopathe vit dans une réalité qu'il se fabrique. Tous les autres individus extérieurs le sortent de cette réalité et lui rappellent ce qu'il déteste. En conséquence, il a tendance à rabaisser les autres plus bas que terre continuellement. C'est une sorte d'extériorisation agressive afin de détruire tout ce qui peut lui faire mal. Un moyen d'attaquer les autres pour être sûr qu'il ne le blesse pas un jour. Etant un être tourné sur lui-même, le psychopathe ne prendra pas le risque que quelque chose puisse toucher à l'estime qu'il a de lui. Pour arriver à ses fins, il est prêt à tout. Néanmoins il est important de ne pas confondre un pervers narcissique qui rabaisse pour son plaisir avec un psychopathe qui souffre d'une maladie violente beaucoup plus dangereuse.

4- Aucune relation sociable durable

Contrairement à ce qu'on croit, les psychopathes ont quelques facilités à nouer des liens avec les autres. Mais ces liens ne durent jamais. Comme une pause au milieu de la maladie, les psychopathes ont besoin des autres pour tester la réalité. Le problème c'est qu'à cause de leurs caractéristiques narcissiques, colériques et paranoïaques n'importe quelle personne viendra un jour heurter leur susceptibilité et déchaîner leur colère sans même le vouloir. Comme un mécanisme de défense, le malade va tenter de détruire l'autre, moralement ou physiquement. Quoiqu'il arrive, les psychopathes finissent par être isolés.

5- Paranoïaque, il s'énerve rapidement

C'est dans son caractère colérique que l'on ressent le plus l'aspect d'un psychopathe. Cette particularité s'apparente à une sorte de délire paranoïaque parce qu'il veut être constamment admiré et envié. « Les personnes réelles sont perçues comme des objets familiers mais néanmoins maléfiques qui attaquent et qui méritent la rage du psychopathe » explique J.Reid Maloy dans son livre Les psychopathes. Un événement bénin, une petite insulte ou même un regard de travers peuvent suffire à renvoyer au psychopathe l'impression qu'on ne le voit pas comme il le souhaiterait. « L'expérience consciente de rage dans le processus psychopathique débouche typiquement sur la violence en l'absence de structuration du surmoi » ajoute l'auteur.

6- La tromperie continuelle

Une personne atteinte de psychopathie a conscience du mal qu'elle cause à l'autre. Pour éviter que les autres ne fassent quelque chose qui lui déplaît ou l'angoisse, elle utilise la tromperie. Il y a une réelle intention de manipulation des autres pour le dénuer de tout attribut. Par ce moyen, le psychopathe est sûr de dominer et satisfaire sa personnalité narcissique.

7- L'indifférence froide

Les personnes psychopathes ne sont pas sensibles, on ne peut pas les « prendre par les sentiments ». Elles contrôlent sans peine leurs peurs et leurs pulsions en public. Ayant souvent deux visages, l'un pulsionnel et l'autre social, le premier reprend rapidement l'ascendant sur le second dans la vie privée. Leurs pulsions peuvent s'exprimer avec efficacité à travers le pouvoir des mots (ou langage performatif), qui deviennent aussi destructeurs que les violences physiques, voire davantage. Leur regard reste froid et intense à la fois, accentuant une part de mystère.

Psychopathie : 3% d'hommes et 1% de femmes

La psychopathie est une maladie grave très peu connue qui touche 3% d'hommes et 1% de femmes.

C'est un trouble permanent du développement comportementale caractérisé par des comportements associables impulsifs et pour lesquels le sujet ne ressent aucune culpabilité.

Ce trouble psychologique peut interagir et/ou accentuer d'autres troubles comme la

schizophrénie ou la dépression bipolaire. Il existe plusieurs degrés dans la maladie pouvant aller de la psychopathie modérée à un passage à l'acte criminel et dangereux pour les autres. Elle ne peut être diagnostiquée avant 18 ans mais en générale on peut toujours constater des antécédents au cours de l'adolescence.

- *Les psychopathes, essai de pathologie dynamique, J.Reid Maloy, 2011, Editions Frison-Roche. Pour <http://www.medisite.fr/>*

8- Quel est le langage des psychopathes ?

On ne peut oublier ces phrases délicieuses que prononce, dans *Le silence des agneaux*, Hannibal Lecter, interprété par Anthony Hopkins : "J'ai été interrogé par un employé du recensement. J'ai dégusté son foie avec des fèves au beurre, et un excellent chianti." Si elle était sortie de la bouche d'un criminel réel, cette citation aurait fait le bonheur d'un trio de chercheurs américain et canadiens qui ont publié le mois dernier, dans la revue *Legal and Criminological Psychology*, une étude analysant la manière dont s'expriment les psychopathes. Il en ressort notamment qu'en plus de ne manifester aucune empathie pour leurs victimes, qui sont instrumentalisées, les psychopathes, lorsqu'ils relatent leurs crimes, font beaucoup plus référence que les assassins "normaux" à leurs besoins physiologiques et matériels. Nourriture, boisson et argent sont nettement plus évoqués. Pour exceptionnel qu'il paraisse, Hannibal le Cannibale n'est donc pas si différent des autres...

Les psychopathes éprouvent très peu d'émotions, sont essentiellement centrés sur eux-mêmes et, dans leur vision de la société, ils perçoivent les autres comme des proies ou du bétail à exploiter. C'est probablement pour cette raison que, selon une étude récente, on retrouve tant de psychopathes parmi les dirigeants d'entreprises... Ce sont d'excellents manipulateurs et ils utilisent le langage comme une arme. On se souvient d'ailleurs que le docteur Lecter pousse son voisin de cellule à se suicider après une longue discussion. On sait également qu'au Canada, les psychopathes réussissent 2,5 fois plus que les autres détenus les entretiens qu'ils réalisent en vue d'une libération conditionnelle... Néanmoins, ces qualités verbales, ce bagout, ont été fort peu analysés.

C'est pour combler cette lacune que l'étude de *Legal and Criminological Psychology* s'est donné pour objectif d'interroger en prison, avec leur accord, des criminels canadiens, tous coupables de meurtres qu'ils ont reconnus. Sur les 52 hommes retenus, 14 étaient qualifiés de psychopathes par des psychiatres. Les chercheurs sont donc allés les interviewer, 25 minutes chacun, en leur demandant de raconter, avec le plus de détails possibles, les crimes qu'ils avaient commis. Des crimes qui, en moyenne, avaient eu lieu une décennie auparavant. Une fois retranscrits, les entretiens ont été passés à la moulinette de programmes d'analyse textuelle. Ceux-ci ne se contentent pas de faire des statistiques sur les occurrences de mots mais ils les classent dans des catégories grammaticales (noms, articles, adjectifs, verbes, adverbes, etc) et des champs sémantiques (mots évoquant les interactions sociales, l'argent, le temps, etc.), soupèsent leur charge affective (positive ou négative, intense ou faible, imagée ou pas) et reconnaissent les temps de conjugaison employés.

Les entretiens réalisés avec les 52 détenus ont totalisé plus de 127 000 mots, dont presque 30 000 pour les 14 psychopathes. La manière dont ceux-ci s'expriment a été

comparée avec celle des autres criminels et les chercheurs y ont décelé un certain nombre de points saillants. La première découverte concerne l'usage important que les psychopathes font des conjonctions de subordination et des expressions à valeur causale (parce que, puisque, étant donné que) lorsqu'ils décrivent leurs méfaits. Comme si les crimes qu'ils ont commis étaient les résultats logiques de plans, comme si ces actions devaient être effectuées, ce qui est cohérent avec le fait que la très grande majorité des psychopathes tuent avec un but précis en tête, alors que la moitié des autres meurtriers agissent dans l'instant, sous le coup de la colère, dans des bagarres, etc.

Deuxième enseignement, les psychopathes utilisent environ deux fois plus souvent que les autres du vocabulaire se rapportant à leurs besoins physiologiques primaires (manger et boire) et à leur préservation (avoir de l'argent, un toit). En revanche, ils se réfèrent nettement moins aux relations sociales, à la famille ou à la religion. Cela colle bien avec le portrait-robot du psychopathe centré sur sa personne, qui, même s'il peut être à l'aise dans la communication, se crée difficilement des liens et n'envisage aucune aide familiale ni spirituelle pour sa "réhabilitation". Il décrit son crime d'une manière froide, détachée, lointaine, ce qui est confirmé par l'utilisation plus fréquente des temps du passé, alors que les autres détenus ont davantage tendance à se servir du présent pour reconstituer les meurtres dont ils ont été coupables.

Cette étude présente des limites dont les auteurs sont conscients. Notamment le fait qu'on a demandé aux détenus de décrire ces actes si exceptionnels que sont des meurtres. Il faudrait reproduire la même analyse avec des conversations ou des récits plus banals. Les chercheurs suggèrent ainsi de montrer de courtes vidéos à des psychopathes et à des assassins non-psychopathes et de les leur faire décrire ensuite, pour décortiquer la manière dont ils reconstituent les scènes. Evidemment, les conclusions de ces travaux n'ont pas (encore...) de valeur prédictive. Alors, la prochaine fois que quelqu'un raccrochera un peu vite le téléphone en vous disant "J'aimerais poursuivre cette conversation mais... j'ai un vieil ami pour le dîner", n'oubliez pas forcément que, à l'instar du docteur Frederick Chilton à la fin du Silence des agneaux, le "vieil ami" en question terminera sa carrière en osso-bucco préparé par un clone d'Hannibal Lecter...